

Livres Hebdo numéro : 0782
Date : 19/06/2009
Rubrique : avant critiques
Auteur : Daniel Garcia
Titre : Frédéric Beigbeder

18 août > ROMAN France

Garde à vue

Frédéric Beigbeder passe 48 heures en garde à vue. Une situation qui le mène à se poser des questions sur son identité, sa famille, son enfance.

Une nuit de janvier 2008, Frédéric Beigbeder est arrêté en plein Paris, pour consommation de stupéfiants sur la voie publique. Les policiers savent immédiatement à qui ils ont affaire, mais sa carte VIP va, pour une fois, lui jouer un tour. La préfecture et le parquet ont décidé de faire un exemple, pour tenter d'endiguer la consommation croissante de cocaïne. Il va passer 48 heures en garde à vue, menotté et tout le toutim. Dans son « cachot », il gamberge. Le jour même, il avait appris que son frère venait de décrocher la Légion d'honneur. Comment expliquer ces différences de parcours ? Ce *Roman français*, c'est notamment cela : « *L'histoire d'un grand frère qui a tout fait pour ne pas ressembler à ses parents, et l'histoire d'un cadet qui a tout fait pour ne pas ressembler à son grand frère.* »

Dès lors, le récit se construit en alternant les souvenirs familiaux, qu'il tente d'agrèger dans sa mémoire, faute de papier et de stylo, et ses différents interrogatoires avec les policiers. Lesquels constituent le fil rouge savoureux du livre – et l'un des arguments massues de son succès assuré en librairie. On voit déjà les lectures d'extraits chez Ruquier ou au « Grand Journal » : face à un gros poisson qui a de la répartie, les flics (notamment l'un d'entre eux) savent se montrer à la hauteur. Au passage, les tenants de la moralité seront évidemment déçus. Surpris le nez dans la schnouffe, Beigbeder ne manifeste pas la moindre contrition pour son geste. Il revendique même haut et fort « *Le Droit de me brûler les ailes* » et de « *Tomber bien bas* ». Pourquoi pas, même s'il est toujours plus facile de rentrer dans les rails, quand on s'en fait justement un, de rail, avec une carte Platinum sur un capot de limousine avenue Marceau, qu'avec un ticket de métro sur un bout de toile cirée à Gonesse.

Pour les souvenirs, c'est plus compliqué. Beigbeder s'aperçoit qu'il n'en a pas. Ou si peu. « *Les enfances confortables sont toutes les mêmes, elles ne méritent peut-être pas qu'on s'en souviennne* », suggère-t-il. La sienne fut très confortable. Certes ses parents ont divorcé lorsqu'il était gamin, certes il a croisé un jour un exhibitionniste pédophile (sauf que, dans son cas, ce n'était pas à Outreau, mais en sortant d'une partie de tennis au Polo de Bagatelle...), mais ces « drames » sont d'une confondante banalité. Georges Perec avait ressuscité tout un monde avec ses « *je me souviens* ». Beigbeder ne sait que dire « *je ne me souviens pas* ». Et il réussit le prodige de tenir tout un livre là-dessus.

« *Je ne parlerai pas de moi, pour ne pas me condamner à parler de vous* », écrit-il, citant Mauriac (*Mémoires intérieurs*), expliquant qu'il a « *horreur des autobiographies trop exhibitionnistes, des psychanalyses déguisées en livres* », avant de reconnaître qu'il va justement y céder. Renvoyons-lui Duras (*Un barrage contre le Pacifique*) : « *Pour que vous vous intéressiez à moi, il faut que je vous parle de vous.* » Et ça, Beigbeder ne sait pas faire. A 42 ans, il est resté un gamin égotiste (mais doué), habitué à casser ses jouets, et qui s' imagine que le monde tourne autour de sa personne.

Et pourtant, il est impossible de détester ce livre. Beigbeder est trop malin et déjoue toutes les chausse-trapes que pourrait lui tendre la critique. Il arrive même à nous émouvoir (l'histoire incroyable de cette Mme Ratel, même si, là encore, il ramène tout à lui : « *La dernière personne qui a peint mon portrait est morte assassinée.* ») S'il échoue, à trop contempler son menton en galoche dans un miroir, à donner, en évoquant sa famille, ce « *roman français* » qu'il ambitionnait, le roman des « *catholiques monarchistes devenus des capitalistes mondialisés* », il parvient à se rendre attachant. *Un roman français* ? C'est l'histoire d'un garçon mélancolique qui cache bien son jeu.

DANIEL GARCIA

Frédéric Beigbeder
Un roman français
GRASSET

TIRAGE : 3 000 EX. (NON DEFINITIF*)

PRIX : 18 EUROS ; 228 P.
ISBN : 978-2-246-73411-6
SORTIE : 18 AOUT